

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

L'ABONNEMENT  
3 patacons par mois

## Almanach Français.

Vendredi 12 (1798) — Prise de Calvi, par le général Macdonald, contre les Napolitains.  
(1800). — Combat de Salzburghoffen, par le général Lecourbe, contre les Autrichiens.

## MONTEVIDEO.

11 décembre 1845.

### LE PATRIOTE FRANÇAIS.

SOUSCRIPTION NATIONALE.

En revenant sur ce sujet qui a justement appelé l'attention publique nous annonçons avec plaisir que notre premier article, écrit pour ainsi dire sous la dictée d'excellents patriotes, a déjà produit des effets qui donnent tout lieu d'espérer un résultat complètement favorable: on nous assure que des personnes haut placées se sont empressées de prendre part à la souscription: c'est de leur part un acte louable qui portera ses fruits.

Il nous est donc permis, grâce aux efforts réunis de l'administration du chef de la Légion et de MM. les souscripteurs, que sous peu nous verrons la Garde Nationale sortir de l'état de dénuement où elle se trouvait. Ce qui n'aurait pas peu contribué à exciter un légitime intérêt, c'est d'avoir vu dimanche défiler le corps dans un état affligeant. Les bataillons étaient au complet, l'ordre de la marche très satisfaisant, mais l'irrégularité de la tenue était choquante, surtout si on la met en regard de celle des autres corps de la garnison. Desirons dès lors de voir cesser au plutôt pour la Légion une position d'infériorité, pour ainsi dire, quant aux avantages généraux, puisque son zèle et ses bons services sont seulement appréciés par le gouvernement et les chefs qui la commandent.

Le jour indiqué M. le colonel Pacheco, commandant en chef la première division de l'armée nationale, a passé en revue la 2<sup>e</sup> brigade à laquelle il a adressé des paroles flatteuses et encourageantes. L'ennemi a voulu dans ce moment saluer la Légion à sa manière: mais les quelques boulets tirés par lui ont été perdus. Cette démonstration amicale d'Oribe pendant une promenade militaire qui n'avait absolument rien d'hostile révèle toute la sincérité de l'intérêt qu'il proclamait d'abord si haut.

Nous invitons de nouveau ceux de nos compatriotes à qui le permet leur position, à s'associer à une mesure si utile, sagement calculée, qui ne peut que tourner à l'honneur de la Garde Nationale et relever le nom français.

L'assassinat des trente-trois victimes du Durazno, dont quelques uns voulaient douter encore, est aujourd'hui pleinement confirmé comme on le verra ci-après. La froide barbarie qui a commandé cette horrible exécution ne peut être comparée qu'à la cruauté inouïe, avec laquelle l'officier Hario Gonzalez a rompi les

ordres d'Oribe. Le bruit a couru ces jours-ci que cet homme a payé de sa tête la maladresse de sa défense et de ses révélations devant le conseil de guerre. Un tel fait n'aurait nullement de quoi nous étonner, mais il donnerait la juste mesure de la moralité présidentielle qui s'assouvit à la fois dans le sang des victimes et celui du bourreau.

Remarquons bien ici que les malheureux étrangers ainsi sacrifiés appartenaient presque tous au canton de Mercedes où les Européens se sont constamment abstenus de toute ingérence dans les affaires du pays. Etrangers à tout esprit de parti ils s'étaient armés depuis l'invasion pour la sûreté de leurs personnes et de leurs propriétés, et, malgré cette mesure, comme ils s'isolaient sagement de toutes couleurs, la légalité même les avait respectés. Leur conduite n'a point varié: qu'ont fait dès lors ces infortunés pour s'attirer une mort aussi cruelle? Restés fidèles au rôle impassible que leur recommandait la prudence et que leur imposait Oribe lui-même, ils ont refusé de prendre part à de funestes débats ils ont déclaré avec fermeté qu'ils ne prendraient point les armes contre leur patrie, contre leurs frères. — Voilà tout leur crime. Quel sang ainsi versé retombe sur la tête de Rosas et d'Oribe! A tant de pauvres familles, ruinées, désolées et privées de leurs chefs il faut de justes, de terribles représailles, l'oubli de ce devoir serait ici une faute énorme qui ne ferait qu'attirer les persécutions les plus atroces à la masse des étrangers répandus dans l'intérieur de la République.

### Commandance militaire du Yaguary.

Profitant des permissions accordées aux étrangers résidants à Mercedes, excepté aux Anglais et Français, plusieurs familles sont venues ici et partent en ce moment pour cette capitale: 10 Français qui s'échappèrent au moyen d'une baleinière, avec M. José... partent aussi pour la même destination. Il reste ici M. Baptista Castañeda avec sa famille et M. Jean Désiré avec deux enfants: Ces derniers se sont aussi échappés.

Je remets à V. E. une déclaration prise à un des voisins réfugiés ici, et venant de Mercedes, elle confirme tout ce que l'on a pu dire sur la conduite atroce de l'ennemi.

Dieu garde V. E.

Ille, 3 décembre 1845.

Xavier Gomenzoro.

A S. E. M. le ministre de la guerre de la marine.

Relation des faits passés à Mercedes et San Salvador, dans les journées du 11 septembre dernier et jours suivants.

Les forces du département se trouvaient réunies, et, malgré l'horrible tems qu'il faisait, des parties détachées parcouraient la ville, visitaient les maisons dans lesquelles ils soupçonnaient cachés quelques Anglais ou Français, menaçant de détruire à coups de canon les malheureux qui refuseraient dans le principe d'ouvrir leurs portes; cent et quelques d'entre eux, commerçants et voisins, furent arrachés tout d'un coup du sein de leurs familles, sans leur avoir laissé le tems de se vêtir, et exposés aux plus grandes insultes et vexations,

ils furent conduits à une demi lieue de la ville, où ils furent obligés de passer, en rase campagne, une nuit affreuse, entassés les uns sur les autres, et gardés par une force qui leur défendait de se redresser sous peine de la vie.

Le jour suivant l'on accordait à quelques uns d'entre eux la permission de retourner chez eux pour se procurer le plus nécessaire pour le voyage qui leur était notifié et qui était le Durazno.

Mesure atroce, et digne de ce système dépravé et criminel, car à peine avaient ils fait trois lieues que l'on commença à les dépouiller de tous leurs vêtements et après 10 jours d'horribles souffrances, obligés de passer à pied les rivières accrues par l'abondance des pluies, ils arrivèrent enfin à leur destination dans un état complet de dénuement. Quatre de ces malheureux disparurent pendant le trajet, l'un d'eux était M. François... basque français, commerçant établi à Mercedes, il fut égorgé aux environs de l'arroyo Coquibo. Au retour, ses infames assassins (1) se glorifiaient à Mercedes de cet attentat et montraient publiquement les dépoilles de leur victime.

Soixante et quelques habitans de la ville de San Salvador furent faits prisonniers de la même manière, ceux-ci, gardés par une force aux ordres du lieutenant Hario Gonzalez, arrivèrent jusqu'au bord de l'arroyo Hajoil ou Corralito, et sous le prétexte qu'il se trouvait autorisé à leur faire changer à son gré de destination, il sépara de la troupe 23 individus, quelques instants après il fit une nouvelle séparation remettant 8 d'entre eux au capitaine Ludueña qui les conduisit dans les bois de Maciel et furent tués à coups de poignard ou égorgés, leurs cadavres furent jetés dans une lagune, et pour cacher un crime si horrible il ordonna de leur attacher une pierre au cou. Les autres 15 furent attachés et à un signal donné ils tombèrent en bloc et là même ils furent égorgés.

Le jour de l'arrestation des étrangers à San Salvador, 5 cadavres nouvellement égorgés furent trouvés hors la ville, parmi eux deux Français, un Anglais et deux Italiens.

Depuis le 11 septembre toutes les propriétés et intérêts anglais ou français étaient séquestrés sans aucune exception, et l'on procédait publiquement à leur pillage. Il arriva la même chose avec les propriétés des sujets neutres et spécialement celles des sardes qui formaient le plus grand nombre; on leur intima l'ordre de partir immédiatement pour l'intérieur, et que s'ils n'obéissaient pas ils seraient tués à coups de lance et leur maisons incendiées, pleins d'épouvante de cette menace ils partirent, et à peine les avaient-ils quittés pour remplir les formalités voulues par la loi, que l'on procéda immédiatement à l'inventaire de leurs biens embargués et abandonnés, ils furent mis en dépôt et c'est de ce dépôt que l'on a envoyé déjà plusieurs fois au siège de la Colonia des voitures chargées d'effets de toutes espèces.

Ille Viscaïno, 2 décembre 1845.

(1) C'était le lieutenant Maldonado et le soldat Joaquin Cáceres.

Le "Comercio del Plata" d'aujourd'hui rapporte que d'après la relation d'un passager venu de l'Uruguay sur la "Victoria," le colonel Baez se trouvait à 10 lieues du Salto. Les forces nationales composaient à peu près 400 hommes. Quatre canots du brick anglais "Acorn" ont remonté la rivière jusqu'au Salto.

Servando continuait à abattre des animaux à Rincon de la Gallinas, où il tuait 400 bêtes à corne par jour.

## Extrait du Nacional.

Hier est arrivé une embarcation anglaise avec deux officiers et trente hommes d'équipage appartenant à la corvette Satellite. Il y a huit jours, ils sortirent de la Colonie, dans le but de capturer un corsaire qui devait le rencontrer près la côte de Ste. Lucie; cette embarcation a fait une scrupuleuse visite dans tous les petites rivières, ruisseaux, et ports depuis la Colonie jusqu'à Montevideo, sans avoir pu rien découvrir. Sur plusieurs points de la côte, on leur fit feu, mais heureusement ils n'ont rien souffert si ce n'est leur voileure. Par suite du mauvais temps d'avant hier et après avoir couru de grands dangers, ils rentrèrent dans ce port.

Deux soldats anglais du N. 45, s'étant aujourd'hui éloignés de nos avant postes, ont été coupés par des cavaliers ennemis, qui les amenaient à coups de plat de sabre vers le campement.

Aussitôt le vieux colonel Joseph Villagram, le brave major Garcia, et deux autres officiers du corps des Dragons, se sont élancés la lance au poing, et ont mis en fuite un nombre triple d'ennemis, après leur avoir arraché leur proie.

Le navire anglais *Toronto*, arrivé dernièrement en Angleterre de l'île de Possession, baie de Saldánha (côte d'Afrique), a rapporté une momie qu'il a trouvée enfouie dans le guano, à environ quatre pieds de la surface. Ce corps paraît avoir appartenu à un nègre d'à peu près vingt-cinq ans. sa stature est de cinq pieds dix pouces (anglais). Il a été découvert dans un cercueil en un état parfait de conservation, semblable à celui des momies égyptiennes: la peau n'a pas souffert la moindre incision, les dents tiennent parfaitement à leurs alvéoles, et les cheveux eux-mêmes adhèrent encore à la tête.

Les rites de la sépulture ont été observés dans l'ensevelissement, car les deux mâchoires ont été attachées et les deux ortels liés ensemble; les mains sont croisées sur le corps au-dessous de la poitrine, et ce du'il y a d'extraordinaire, c'est que la chemise est aussi parfaitement conservée, sans adhérer au corps. Ce mode d'embaumement paraît de beaucoup supérieur à celui qu'employaient les Egyptiens. Le bois du cercueil, qui est fait en pin, est pour ainsi dire pétrifié; les fibres en sont parfaitement desséchées, mais d'une dureté excessive; la pesanteur du bois a quadruplé, tandis que celle du corps a diminué en proportion égale.

Le cercueil était accompagné d'une inscription, qui malheureusement n'a pas été apportée, mais qui, au dire du capitaine, faisait remonter l'ensevelissement à près d'un siècle. La conservation paraît avoir pour cause la chaleur du soleil, qui a fait dégager et pénétrer à travers le bois, tous les gaz contenus dans le guano, et particulièrement l'ammoniaque, qui est

resté cristallisé en quantité notable. Cette momie, qui présente un aspect fort curieux, a été montrée publiquement dans les comtés de l'Est; on dit qu'elle doit être achetée par des savans de la faculté.

## AVIS DE LA POLICE.

Les tomberdeaux n. 152, 153, 154, 155 de la 2me legion de G. N.; les n. 117, 118, 119, 120, des Chasseurs Basques; et le n. 301 de la legion Italienne; et les n. 101, 102, 103 des particuliers, se presenteront, samedi, à 7 heures du matin, au departement de la police pour proceder au nettoyage de la voie publique. Ceux qui manqueront à cet appel seront condamnés au departement et seront punis d'une amende suivant le cas.

Montevideo, 10 décembre 1845.

Par ordre de M. le chef de police.

Le commissaire d'ordres:

Santiago MENDEZ.

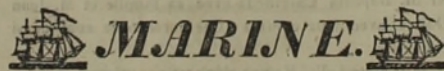
## AUTRE.

Le departement de la police vient de nouveau manifester aux chefs de police le mecontentement avec lequel l'autorité voit chaque jour les enfans se réunir dans les rues pour se lancer des pierres entre eux et s'occuper d'autres amusemens indigne d'eux, ce qui prouve la tolerance de leurs pères et de leurs surveillans; en consequence, l'on previent que dorénavant l'application des peines determinées par les reglemens sera inexorable.

6 decembre 1845.

Afin de pouvoir pour l'année 1846 proceder à la visite des poids et mesures, aux epoques convenables, le chef de ce departement fait savoir, qu'à dater de ce jour, jusqu'au 31 de janvier inclusivement la verification des poids et mesures pour les ateliers et revendeurs est ouverte, et que toute mesure, poids ou romaine qui sera trouve sans la marque de l'année sera consideré comme frauduleux.

6 decembre 1845.



## MOUVEMENT DU PORT.

### ARRIVAGES

Entrées du 11.

Bordeaux le 14 octobre, trois mats français Achille, 179 tonneaux, capitaine Louis Bernard, avec vin, eau de vie, biere, etc.

## AVIS DIVERS.

### PAPIERS PEINTS.

Grand assortiment de papiers à tapisserie, toiles cirées, etc., à des prix très modérés, chez D. Faget, rue du Cerro, n. 51 et 53.

### A VENDRE.

Un café situe rue du Cerrito, n° 217 (an-

cienne rue Saint-Louis), avec tous les ustensiles necessaires. S'adresser à la même adresse.

## AVIS.

Intéressant pour toutes les personnes qui désirent se faire bien habiller et a bon compte.

Rue du 25 Mai, n° 198, à côté de la Confiterie Orientale  
CHESNEAU MARCHAND TAILLEUR.

A l'honneur de prevenir le public qu'il fait et vend au-dessous du cours, tout ce qui concerne son état, coupant lui-même ses plus beaux ouvrages, ainsi qu'il le faisait au commencement de son installation; ce qui lui crea bientôt une des plus belle clientèle de la capitale qu'il espere augmenter chaque jour, par son exactitude et les soins qu'il se propose d'apporter dans toutes les commandes qu'on voudra bien lui faire.

## AVIS.

Le sieur Etienne, Pédicure, étant arrivé depuis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, le trouveront tous les jours de 8 à 10 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir, rue du Cerrito, n. 116.

## A VENDRE.

Un bel etablissement de Café avec deux Billards, dans la rue de los 33, connu sous le nom de Café Français, pres du Môle.

S'adresser pour traiter, audit etablissement depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

## A VENDRE.

Un billard avec tous ses accessoires; des outils de ferblantier avec un etabli, rue du Rincon, n° 119.

## AVIS.

On desire un garçon de billard, s'adresser chez Bertrand, café de Paris.

## AVIS.

Il a été perdu le 24, au Môle, un vieux portefeuille en maroquin vert. La personne qui l'a trouvé peut se presenter, rue du Parana, n° 26, où il aura droit à deux patacons de recompense.

## AVIS AU COMMERCE.

Un jeune homme, connaissant la langue espagnole et la tenue des livres en partie double, desire s'employer dans une maison de commerce.

S'adresser chez M. Rabachon, tailleur, rue du 25 Mai, n° 285.

## NOURICE.

Une femme jeune et saine et de lait abondant, offre ses services aux familles qui pourraient en avoir besoin: elle offre pour l'emploi délicat qu'elle sollicite toutes les garanties desirables.

S'adresser au bureau du PATRIOTE.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.